



ÊTRE PARTENAIRE DU PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE



Festival entièrement gratuit dédié à la création contemporaine, le Printemps de septembre se déploie tous les deux ans dans près de vingt-cinq lieux partenaires à Toulouse, dans son agglomération et dans la région Occitanie. Ouvert à toutes les formes de création contemporaines (peinture, sculpture, vidéo, installation, performance, musique, radio, etc.), le festival reçoit aussi bien des jeunes artistes émergents que des artistes majeurs de la scène internationale.

Il présente un grand nombre d'œuvres produites pour la circonstance et pour leurs lieux de présentation, des lieux d'art contemporain mais aussi des espaces patrimoniaux. Outre sa programmation d'expositions, il organise des spectacles de danse, des concerts et publie des catalogues et des livres d'artistes. Enfin, il mène des actions de médiation pendant toute la durée de la manifestation.

Sa dernière édition, intitulée *Fracas et Frêles Bruits*, s'est tenue du 21 septembre au 21 octobre 2018.

La prochaine édition débutera le 18 septembre 2020.

« L'Adresse » du Printemps de septembre, ouverte en 2015, est le lieu convivial, accessible et visible des bureaux de l'équipe au travail ; il est aussi l'espace flexible et créatif d'un programme de rendez-vous réguliers (expositions, conférences, performances) entre deux séquences biennales de la manifestation.

Le Printemps de septembre en quelques chiffres

Depuis sa création, le Printemps de septembre a :

- accueilli près de **1800 artistes internationaux**, toutes pratiques confondues, émergents et confirmés,
- compté une moyenne de **200 000 entrées** par édition,
- investi jusqu'à **35 lieux** dans l'agglomération toulousaine et sa région,
- produit des **centaines d'œuvres** dont beaucoup ont enrichi le patrimoine de la ville en favorisant son intégration dans les collections des musées ou en jalonnant l'espace public,
- fédéré **155 partenaires** privés, locaux, régionaux,
- proposé en moyenne par édition **120 actions de médiation** permettant à tous les publics, dans leur diversité, de se familiariser avec l'art contemporain.

Dans la presse en 2018

« Le Printemps de septembre, ce festival de création contemporaine foisonnant et pointu, passé en rythme biennal, réinvestit Toulouse et ses environs. Le beau titre de cette édition, inspiré par [...] Shakespeare, affiche son ambition : une mosaïque vivante de propositions artistiques, expositions ou performances, qui se font l'écho de la rumeur du monde. » [MADAME FIGARO](#)

« Désormais biennale, la manifestation qui prend à bras-le-corps la Ville rose, mais aussi l'Occitanie, est comme un immense pavillon, destiné à nous mettre au diapason de la planète. » [Emmanuelle Lequeux – BEAUX-ARTS Magazine](#)

« La myriade d'expositions (trente-deux) proposées par le Printemps de septembre, à Toulouse et ses alentours (de Colomiers à Labège), suit une ligne contrapuntique qui fait sourdre sous une dominante burlesque le ton plus grave avec lequel des artistes envisagent "les conflits et les tensions de l'histoire", selon les mots du directeur de la manifestation, Christian Bernard. »

[Judicaël Lavrador – LIBERATION](#)

« Cette année, les mots de bruit et de fureur de Shakespeare revenaient en boucle chez Christian Bernard, directeur artistique du Printemps de septembre. Les œuvres qu'il découvrait étaient portées par la volonté de se placer au cœur des conflits de l'Histoire. D'où le titre de cette biennale : "Fracas et Frêles Bruits". Et en matière de sons, on a été servi ! » [Magali Jauffret – L'HUMANITE](#)

« L'édition 2018 du festival d'art contemporain de Toulouse confirme l'attention des artistes aux fracas du monde avec de riches propositions, dont celle du photographe et vidéaste David Claerbout. [...] La présidente et fondatrice, Marie-Thérèse Perrin, et son directeur s'appliquent à la cohérence d'un festival tout sauf au rabais. Comme en témoignent quelques temps forts de l'édition 2018. »

[Jean-Luc Ferré – LA CROIX](#)

« À Toulouse, la manifestation biennale propose un cru séduisant où s'entrechoquent néons de Sarkis, poèmes hip-hop et mémoire maori. [...] À en croire la remarquable programmation et le travail de médiation réalisé au fil de l'année par l'équipe auprès du public, cette édition s'annonce mémorable et fait regretter l'absence de programmation culturelle de grande ampleur dans la Ville rose en dehors du festival. »

[Juliette Soulez – LE QUOTIDIEN DE L'ART](#)



Performance Tarek Atoui, *Within*, (2018) Quai des Arts (Cugnaux).
Crédit photo : Franck Alix ©Printemps de septembre



Match de catch, *Cassandra, el Exotico* (2018), La Cartoucherie.
Crédit photo : Franck Alix ©Printemps de septembre. Sur une proposition des Soirées Nomades de la Fondation Cartier pour l'art contemporain



Vue de l'œuvre de Sonia Kacem, dans le cadre de l'exposition *L'Éloge du carburateur* (Le syndicat des initiatives 1) (2018), Carrosserie Sérignac. Crédit photo : Damien Aspe ©Printemps de septembre. Remerciement : Laurent Sérignac



Vue de l'exposition de Laurent Mareschal, *Ici Ailleurs* (2018), Hôtel Dieu. Crédit photo : Damien Aspe ©Printemps de septembre. Exposition réalisée avec le soutien de la Maison Alex et du Café Cerise

De Cahors à Toulouse – un peu d'histoire

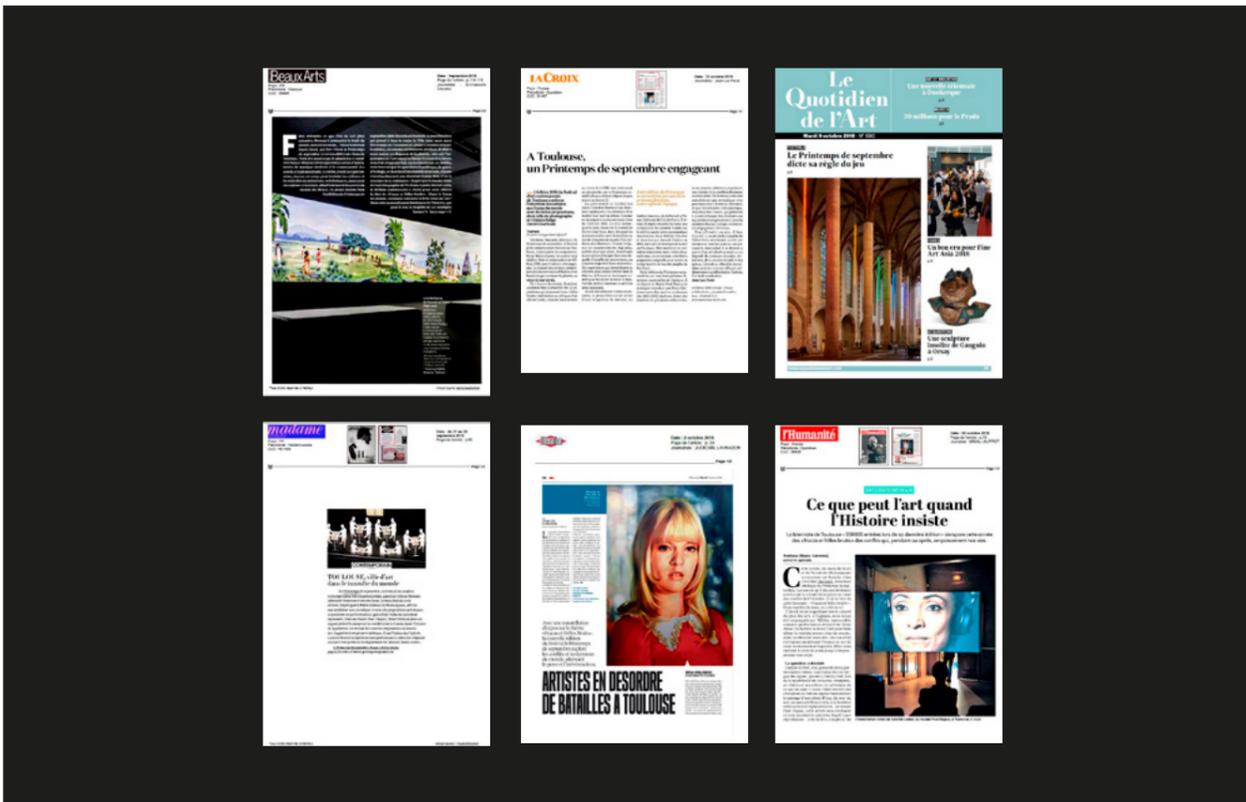
Fondé par Marie-Thérèse Perrin en 1991 à Cahors, le Printemps se dédie à la photographie plasticienne internationale, alors moins reconnue dans le champ de l'art. Dès ses premières éditions, le festival marque sa différence en se déployant dans des lieux qui n'ont pas vocation à présenter des expositions d'art contemporain, en investissant l'espace public et en créant le concept des « Nuits blanches ». Des projets lumineux singuliers et parfois spectaculaires sont en effet développés lors de nocturnes au cours desquelles sont également proposées des créations vivantes novatrices.

Lorsque le festival se déplace à Toulouse en 2001, il poursuit sa mutation en s'ouvrant à l'ensemble des champs de l'art et en renforçant sa programmation de spectacles vivants avec les « Soirées nomades » de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Il développe par ailleurs fortement le contenu et le nombre de ses actions de médiation qui, s'ajoutant à sa gratuité, en font un événement accessible à tous les publics.

En 2015, le festival change de tempo et devient biennal ; c'est l'occasion pour lui de renforcer sa présence sur le territoire en inaugurant L'Adresse du Printemps de septembre au centre de Toulouse, à la fois bureaux visibles de l'équipe au travail et lieu d'une programmation de rendez-vous réguliers de format modeste. Expositions, performances, rencontres, lectures y préfigurent l'édition à venir, favorisent des collaborations avec les acteurs du territoire ou explorent des formes émergentes.

Une direction artistique variée et prestigieuse

1991	Jean-François Leroy, associé à Jean Lelièvre pour la conception des Nocturnes
1992-1996	Régis Durand
1997-1998	Jérôme Sans
1999-2000	Christine Macel
2001	Val Williams
2002-2003	Marta Gili
2004-2005-2006	Jean-Marc Bustamante, en association avec Pascal Pique, Jean-Pierre Criqui, Mirjam Varadinis
2007	Franz West et ses amis artistes associés présentent <i>Hamsterwheel. Wheeeeee!</i> , une jeune scène française. Commissaires : Marie-Frédérique Hallin et Thierry Leviez
2008-2009	Christian Bernard, associé à Jean-Max Colard et Catherine Pavlovic
2010	Éric Mangion, associé à Isabelle Gaudefroy
2010	Événements à l'occasion de la 20 ^e édition, Régis Durand, Nathalie Vranken, Thierry Leviez
2011	Anne Pontégnie
2012	Paul Ardenne
2013-2014	Comité de programmation : Jean-Marc Bustamante, Penelope Curtis (Tate Britain), Isabelle Gaudefroy (Fondation Cartier pour l'art contemporain), Christy MacLear (Sotheby), Olivier Michelon (Les Abattoirs - Musée FRAC Occitanie Toulouse), Eckhad Schneider (Kiev), Philippe Vergne (Dia Art Foundation).
2016-2018-2020	Christian Bernard associé à divers commissaires à chaque édition



Édition 2018 *Fracas et Frêles Bruits*, presse Beaux-Arts, La Croix, Le Quotidien de l'Art, Madame Figaro, Libération, l'Humanité (Captures écran)

Des productions d'ampleur en résonance étroite avec leurs lieux de monstration

Le Printemps de septembre a produit des centaines d'œuvres singulières par nature puisqu'elles ont été créées, pour la plupart d'entre elles, en résonance directe avec leurs lieux d'exposition durant le festival.

Parmi ces projets inédits, une sélection d'œuvres récentes des plus ambitieuses mises en œuvre par le Printemps de septembre a vu le jour grâce à l'alliance des partenaires publics du festival, de ses mécènes privés historiques et d'entreprises implantées sur le territoire.



Vue de l'installation d'Hans Op de Beeck, *The Garden of Whispers* (2016), Couvent des Jacobins. Photo Diane Arques-ADAGP, Paris © Printemps de septembre. Ce projet majeur de l'édition 2016, qui a accueilli quelque 47.000 visiteurs entre septembre et novembre, a vu le jour grâce au soutien de l'un des mécènes historiques du festival, Vranken-Pommery Monopole, et le précieux concours de la sablière Malet.

SARKIS

Musique

Lieu

Production

Mesure de la lumière, à Stanley Brouwn

Jacopo Baboni Schilingi

Couvent des Jacobins

Édition 2018



Vue de l'exposition de Sarkis, *Mesure de la lumière, à Stanley Brouwn* (2018), Couvent des Jacobins. Crédit photo : Damien Aspe ©Printemps de septembre

Quand il est entré pour la première fois dans cette église, Sarkis a aussitôt été impressionné par la verticalité puissante de sa fameuse colonnade centrale. Quiconque pénètre dans ce lieu ne peut s'empêcher de lever les yeux « au ciel », tant la longue et étroite nef semble construite pour suggérer l'élévation, la transcendance, l'au-delà. Mais bientôt Sarkis eut cette remarque spontanée : « Ici, on a nettoyé le sacré. » C'est qu'il en est allé de cette ancienne église comme de tant d'autres monuments religieux dont la dimension spirituelle et la fonction culturelle ont progressivement cédé la place à la fonction culturelle et à la dimension patrimoniale.

Un long et mince tube néon en cristal est suspendu dans chacun des sept intervalles de la colonnade. Chaque tube est d'une des sept couleurs de l'arc-en-ciel. Dans le chœur, se dresse la colonne d'où jaillissent les vingt-deux arcs en ogive qui forment le magnifique « palmier ». C'est là que l'artiste a suspendu un faisceau de sept tubes néon assemblant les sept couleurs.

Quelle taille donner aux tubes lumineux qui rythment la nef ? Sarkis a choisi un multiple de l'unité de mesure en usage pour la construction de l'église, la « canne de Toulouse », soit un peu moins d'un mètre quatre-vingts. *Mesure de la lumière*, c'est le titre de cette œuvre, c'est aussi ce qu'elle fait, mesurer le lieu et la lumière.

C'est grâce au soutien du Groupe Pierre Fabre, mécène principal de l'exposition que cette magnifique installation a pu être réalisée. Elle a aussi reçu le soutien des Amis du Printemps de septembre et accueilli près de 100.000 visiteurs en 2018.

Lieu	Espace EDF Bazacle
et	OUI/NON (performance fluviale sur le bassin de la Garonne)
Production	Édition 2016



Vue de l'installation de Claudia Comte, *The Curves, the Corners and the Machines* (2016), Espace EDF Bazacle. Photo Diane Arques-ADAGP, Paris © Printemps de septembre.

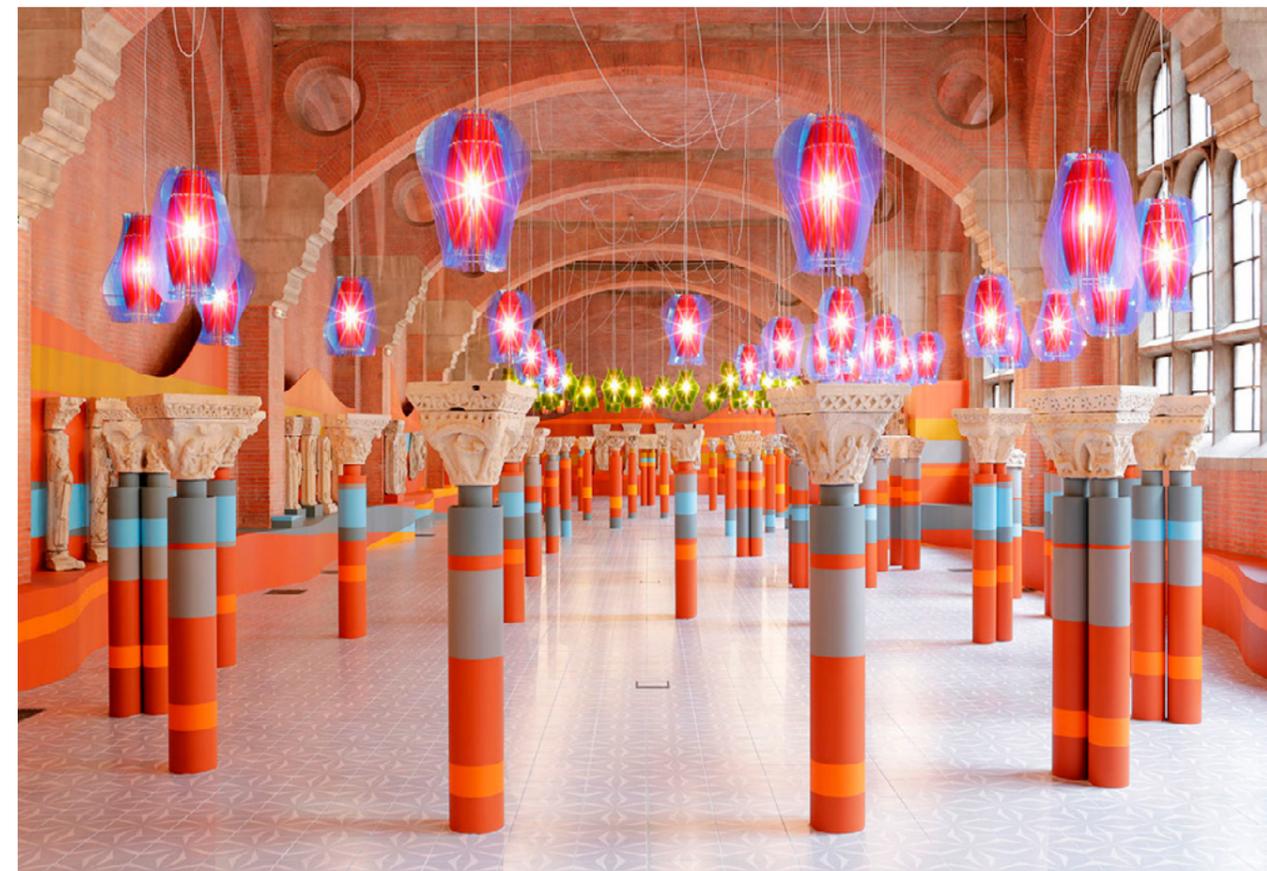


Performance fluviale de Claudia Comte, *OUI NON*, (2016), Bassin de la Garonne. Crédit photo : Franck Alix ©Printemps de septembre

En 1934, l'architecte Philip Johnson avait entrepris de présenter au MoMA de New York une sélection d'objets manufacturés. Dans les années 90, avec 60 ans de recul sur les conceptions modernistes des années 30, Johnson s'est amusé de ses propres réflexions tout en louant la qualité de la mise en scène qu'il avait conçue. C'est à la lumière de cette analyse rétrospective que la jeune artiste suisse Claudia Comte a réalisé *The Curves, the Corners, and the Machines*, qui joue du vocabulaire muséographique dans le contexte d'une exposition d'art incluant des objets issus de l'industrie. C'est ici avec ceux de l'aéronautique, fleuron du patrimoine industriel toulousain,

que Claudia Comte a composé une partition visuelle singulière à l'espace EDF Bazacle. Entre installation, sculpture et peinture, l'exposition n'aurait pu être réalisée sans l'implication active et les savoir-faire exceptionnels de Mecaprotec Industries, Airbus, Ratier-Figeac, Louis Gentilin S.A, Recareo, Latécoère, Prismadd, Utc Aerospace, R-Meca, CGR. En écho à son exposition présentée à l'Espace EDF Bazacle, Claudia Comte faisait glisser sur la Garonne le soir du vernissage, en partenariat avec l'association du Ski Club de la péniche, les mots OUI et NON composés de troncs d'arbres embrasés.

Lieu	Musée des Augustins
Production	Édition 2014



Vue de l'installation de Jorge Pardo au musée des Augustins dans le cadre du Festival international d'art de Toulouse (2014) Courtoisie Studio Jorge Pardo. Crédit images Nicolas Brasseur, Festival international d'art de Toulouse © Printemps de septembre.

Le Printemps de septembre, désireux de renforcer ses liens avec sa ville d'adoption, souhaitait développer un projet pérenne, inscrit dans le patrimoine artistique et historique de la ville de Toulouse.

En 2012, le commissaire du festival Thierry Leviez conviait Jorge Pardo à un repérage au Musée des Augustins. Il s'agissait pour l'artiste américain d'origine cubaine, dont la pratique se situe à la frontière de l'art, de l'architecture et du design, de concevoir une nouvelle scénographie pour l'incalculable collection des chapiteaux romains du musée des Augustins en vue de la donner à voir de manière inédite et tout à fait contemporaine. En mai 2014, grâce au soutien et à l'association de la Ville, de l'État, de la Région, adossés à la générosité, aux compétences et à l'engagement exceptionnel de treize entreprises privées locales, était inaugurée la spectaculaire mise en scène de Jorge Pardo.

Installation de Jorge Pardo au musée des Augustins réalisée avec le concours des Laboratoires Pierre Fabre, Céramisol, Porcelanosa, L'Union des peintres, Applications Laser du Sud-Ouest, Tisséo, Forae, Decoceram, Parexlanko, Créations, Les Galeries Lafayette, La Banque Populaire Occitane et Les Amis du Printemps de septembre ; l'œuvre de Jorge Pardo a été acquise par le musée des Augustins grâce au soutien du fonds régional d'acquisition des musées (FRAM), avec le concours de la Direction régionale des affaires culturelles.

Le projet Pardo a fait l'objet en 2018 d'une publication éditée par Hatje Cantz dont Les Amis du Printemps de septembre sont le mécène principal.

Les partenaires du Printemps de septembre

La diversité et l'excellence des entreprises partenaires du Printemps de septembre qui ont accompagné les artistes dans leur créativité et l'ambition de leurs projets témoignent de la richesse et de la vitalité du tissu entrepreneurial territorial. Que leurs apports aient pris la forme d'apports en industrie, en compétences, en mises à disposition, en numéraire, toutes ont participé du rayonnement de la ville en contribuant à l'un de ses événements phares, de portée internationale.

Partenaire principal



Partenaires institutionnels



Partenaires privés principaux

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain



Partenaires de l'édition 2018 *Fracas et Frêles Bruits*



fondation pour l'art contemporain



LES AMIS DU
PRINTEMPS
DE
SEPTEMBRE



Être mécène du Printemps de septembre

C'est contribuer au rayonnement du patrimoine culturel de la ville, c'est participer à la valorisation et à l'attractivité du territoire dans son ensemble ; c'est engager son entreprise dans un projet culturel unique aux valeurs innovantes et un moyen inédit de fédérer ses collaborateurs en les intéressant à toutes les étapes de sa réalisation, depuis sa conception jusqu'à son ouverture au public ; participer à un projet artistique pérenne, c'est marquer son empreinte dans l'un des sites de la ville ou de la région en s'offrant la possibilité de valoriser son image et son savoir-faire auprès de ses clients et partenaires, par exemple lors d'événements privés sur-mesure, ou dans ses outils de communication.

Le mécénat est ouvert à tous, particuliers et entreprises

Le mécénat se traduit par le versement d'un don en numéraire, en nature, en technologie ou en compétence.

Une entreprise donatrice peut bénéficier de contreparties en communication et relations publiques. Le mécénat ouvre également droit à des avantages fiscaux.

Les avantages fiscaux

Pour l'entreprise : réduction de l'impôt sur les sociétés de 60% du montant du don dans la limite d'un plafond de 0,5% du chiffre d'affaires H.T. (plafond appliqué à l'ensemble des versements effectués).

Pour le particulier : réduction d'impôt égale à 66% du montant du don retenu, dans la limite de 20% du revenu imposable. Si le don excède 20% du revenu imposable du donateur, l'excédent peut être reporté sur les cinq années suivantes.

Si le don se traduit par un apport en nature ou en compétence, il sera, selon le cas, valorisé au prix de revient ou, pour les éléments inscrits à l'actif immobilisé de l'entreprise, à leur valeur réelle.

Association le Printemps de septembre

2, quai de la Daurade

31000 Toulouse

T : +33 (0)5 61 14 23 51

<http://www.printempsdeseptembre.com>

Contact :

Maryline Dunaud, Directrice adjointe

m.dunaud@printempsdeseptembre.com

T : +33 (0)5 61 14 23 51

Informations pratiques

L'Adresse du Printemps de septembre

2, quai de la Daurade

31000 Toulouse

Métro Esquirol (ligne A)

Entrée libre et gratuite du mercredi au samedi
de 12h à 18h (hors événements spécifiques)

Informations au 05 61 14 23 51
